

## Problématique climatique et errances du GIEC

**« C'est une fable que tu nous as racontée, dit avec mépris le berger peuhl  
- Oui, répliqua le chasseur de crocodiles, mais une fable que tout le monde répète ressemble fort à  
la vérité!... » (J et J Tharaud – La randonnée de Samba Diouf, Fayard, 1927)**

### Quelques paroles à méditer....

*La technoscience, en nommant les risques, les met en scène, au-devant de la scène, de façon démesurée, au nom d'un pseudo-rationalisme. Elle transforme des données incertaines en autant de certitudes potentielles. Face à l'incertitude, elle réduit ainsi l'esprit critique de chacun, devenu plus machine à s'émouvoir qu'à penser.*

*Docteur Didier Sicard*

*La politique, c'est une certaine façon d'agiter le peuple avant de s'en servir.*

*Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Prince de Bénévent*

### En regard, quelques paroles de carbocentristes, fort instructives....

**«Tous les cris des scientifiques sceptiques ne seront pas étouffés tant qu'ils ne seront pas morts.»**

*J.Hansen, Directeur du GISS (Nasa), 2006*

**“If we want a good environmental policy in the future, we'll have to have a disaster.”**

*(Si nous voulons une bonne politique environnementale dans le futur, il nous faudra un désastre).*

*Sir John Houghton, 1<sup>er</sup> président du GIEC*

**«Le seul moyen pour changer notre société, c'est de donner la frousse aux gens en les menaçant d'une possible catastrophe, donc il est tout-à-fait légitime et même nécessaire que les scientifiques exagèrent.»**

*Témoignage du Pr.D.Botkin, de l'université de Santa Barbara, Californie, citant l'avis de certains de ses collègues chercheurs.*

**«Peu importe que la science soit complètement bidon, il y a des bénéfices collatéraux pour l'environnement. Le changement climatique nous donne la meilleure chance d'apporter la justice et l'égalité dans le monde. C'est un excellent moyen pour redistribuer les richesses.»**

*C .Stewart, ancien ministre de l'environnement canadien.*



*Commençons, pour détendre l'atmosphère (la troposphère) par un petit pamphlet, « delirium carbonum ».*

Comme vous le savez, un redoutable virus, delirium carbonum, a frappé les neurones d'un impressionnant nombre de personnes (en respectant toutefois la parité H-F), tout particulièrement à l'ONU, l'UNEP, l'OMM, l'UE, ainsi que les politiques, les médias et les écologistes radicaux. Seuls de plus en plus de petits gaulois (et des belges, des suisses et des canadiens, ...) teigneux, gavés de potion magique, résistent encore et toujours à ce virus envahisseur.

Ce virus génère des bouffées délirantes, dont la plus symptomatique est le mythe de la Planète Mère (Terra Mater) qu'il faut sauver des méchants humains ("Sauvons la Planète").

D'autres graves symptômes ont été relevés : la conviction que le terrifiant CO2 anthropique a une action réchauffante non maîtrisable et que nous allons tous griller ou nous noyer sous l'eau des océans qui auront tout submergé (l'enchaînement de ces effets est encore en discussion dans les cénacles GIECquiens)- la croyance aveugle dans les projections des modèles numériques du GIEC – la confiance totale accordée à cette étrange structure politico-scientifique (beaucoup plus politique que scientifique) qu'est le GIEC – la totale perte de sens critique, qui fait croire que des hypothèses, répétées sans cesse par une propagande lyssenkiste, deviennent, comme par magie, des vérités gravées dans le marbre – les accusations de négationnisme pour les impies qui osent soulever des objections, fussent-elles pertinentes – le refus de prendre en compte les données d'observation qui ne sont pas conformes aux prévisions des modèles numérique (non mais alors, cette Nature, de quel droit ne se rallie-t-elle pas à nos modèles qui sont par essence parfaits? Il va falloir la mettre au pas!....)

Ce virus fait fleurir, comme pâquerettes au printemps, une nuée de normes et de règlements contraignants, génère l'apologie et le développement d'un Renouvelable pourtant fort onéreux et intermittent (donc, selon la loi de Murphy, en plein match de rugby, au moment le plus palpitant, les caprices du vent vont couper notre alimentation en énergie électrique...), tout cela aux frais du contribuable qui en subit, résigné, les conséquences pécuniaires.

Il serait temps que soit enfin lancée une vaste campagne mondiale pour traiter et supprimer cette redoutable pandémie! La source du virus, le GIEC, devrait être définitivement supprimée, et les géniteurs du GIEC, à savoir l'ONU, l'UNEP et l'OMM, devraient faire l'objet d'audits sévères afin de leur rendre, après mise à l'écart des Grand-Prêtres du Dogme du RCA (Réchauffement Climatique Anthropique), désintoxication et débureaucratiation, une virginité au-dessus de tout soupçon...

*Addendum: la loi de Murphy fonctionne aussi pour le hockey, le football, le tennis, et même (God save the Queen..) le cricket, sport incompréhensible pour les continentaux, et le base-ball (tout aussi incompréhensible pour les européens...)...*

## **Introduction**

Je suis bien sûr favorable à ce que l'on se préoccupe des vraies pollutions de l'air (NxO, O3 troposphérique, microparticules de carbone-suie, CO, SO2, Cl2, NH3...), des sols et des eaux (nitrates, métaux lourds, acides, déchets industriels, rejets polluants...), et que l'on agisse pour réduire la déforestation, optimiser la gestion des forêts, et permettre à chacun d'avoir accès à l'eau potable.

Le cas du CO2, qui n'est pas un polluant, mais qui est indispensable à la photosynthèse, donc à la Vie, est plus délicat.

### **À ce jour, deux écoles s'affrontent :**

- La première, celle des carbocentristes (ou réchauffistes, ou encore alarmistes du climat) , défenseurs des travaux du GIEC/IPCC, considère qu'il y a réchauffement climatique, la seule cause étant le CO2 anthropique, que les projections des modèles numériques sont cataclysmiques, et que, par conséquent, il faut limiter ses émissions et mettre en place des bourses d'échange "carbone", des taxes "carbone", des réglementations contraignantes, de nouvelles taxes, et favoriser le développement des énergies renouvelables (biomasse, éolien, solaire, ...). Les modèles prévoient pour le 21e siècle une augmentation de la **TMAG** (Température Moyenne Annuelle Globale) de 1,6°C à 6°C, en fonction des différents scénarios, et une augmentation des niveaux océaniques de 30 cm à 60 cm (ceux qui parlent de plusieurs mètres, comme Al Gore, sont de fieffés menteurs).
- La seconde, celle des climato-sceptiques, qui devraient plutôt s'appeler « GIECO-sceptiques », qui reconnaît (avec toutefois des réserves sur les corrections dues à l'effet de chaleur urbain) l'évolution de 0,7°C de la TMAG depuis les années 1900, mais qui considère que le postulat du GIEC/IPCC selon lequel le CO2 a un rôle moteur sur la température moyenne annuelle globale (**TMAG**) n'a jamais été prouvé, même si l'on sait que le CO2, comme tout gaz triatomique (ou plus), donc comme la vapeur d'eau, est un gaz émissif capable d'absorber et de réémettre les IR (dans les zones autour de 3 et 15 microns de longueur d'onde – les réémissions vers le sol ne pouvant le réchauffer, car la seconde loi de la Thermodynamique serait violée). Elle considère également que les diverses hypothèses intégrées aux modèles numériques du GIEC, telles que le rôle moteur du CO2 sur T, ou encore les rétroactions positives, sont arbitraires et fort critiquables, et que d'autres causes sont négligées (par exemple les AMPs (anticyclones mobiles polaires) qui assurent les transferts d'air et d'énergie dans chaque hémisphère, ou les

rayons cosmiques –voir point 3), ou les cycles solaires (voir plus loin le projet CLOUD), ou encore l’ennuagement....

En introduction (&1), voici quelques précisions utiles sur la TMAG, le taux de CO<sub>2</sub>, les anomalies de température, et le scandale des « petites arrangements » du GIEC pour que tout puisse aller dans le sens d’une corrélation entre le taux de CO<sub>2</sub> et les températures.

## 1. Température et CO<sub>2</sub>

### 1.1 Température Moyenne Annuelle Globale (TMAG)

Le climat n’est pas global, mais sectoriel. Par exemple, il n’y a pas de climat arctique, mais des zones arctiques qui évoluent différemment : certaines sont plus froides, d’autres ont une couche de glace plus épaisse, d’autres voient la fonte de leur mer de glace plus intense pendant l’été polaire. De même, une température moyenne en Bretagne ne reflète pas les variétés climatiques entre la côte ouest, la côte sud, le centre-sud, le centre-nord, la côte nord...

Le concept de TMAG, créé par le GIEC, est particulier et fort critiqué. Premièrement, cette TMAG est très grossière, donc peu représentative de la réalité : il est en effet impossible d’avoir une moyenne de T sur la somme des surfaces élémentaires dS, ce qui serait indispensable pour avoir une moyenne significative. Deuxièmement, les physiciens savent que la température est une grandeur intensive, ce qui veut dire que la sommer ou la moyennner n’a aucun sens physique. On peut additionner des longueurs, des surfaces, des volumes, des vitesses, des masses... mais pas des températures. Donc, est-il crédible de tirer des conclusions sur le climat en se basant sur une TMAG grossière ? On pourrait toutefois considérer que la TMAG est en relation proportionnelle avec la quantité totale de chaleur dans la troposphère (couches atmosphériques basses). Mais il faudrait, pour être en relation avec l’énergie atmosphérique globale, prendre en compte toute l’atmosphère. Et là, c’est plus compliqué, car il y a des variations importantes (négatives ou positives) de température en fonction de l’altitude, et il faudrait les inclure pour avoir un lien avec l’énergie atmosphérique totale. De plus se pose la question suivante : comment intégrer l’énergie des vents et des orages, ou la chaleur latente, ou le cycle de l’eau ?

Bref, on patauge pas mal sur cette affaire...

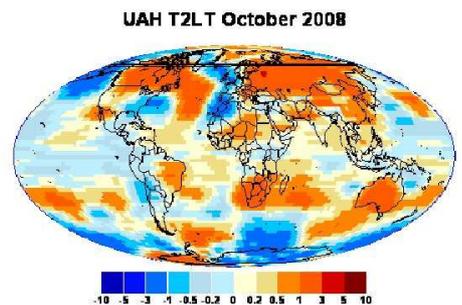
Nous ne pouvons donc considérer la TMAG que comme un indicateur à utiliser avec précaution, qui pourrait être en relation avec les évolutions globales d’énergie reçue et émise par la planète.

### 1.2 Des mystères des anomalies de température

Une anomalie de température est l’écart par rapport à la moyenne d’une période de référence. On obtient ainsi des variations relatives, soit sous forme de courbe, soit sous forme de planisphère avec divers coloris codés (rouge= plus chaud, bleu=plus froid), ce qui est plus parlant.

Les planisphères avec des anomalies de température par couleurs ont le plus souvent une majorité de zones en dépassement (couleur rouge). Ceci vaut quelques explications.

Il faut en effet faire très attention quand on compare des températures récentes avec celles du siècle passé ou des dernières décennies. Les mesures de la NOAA (USA – équivalent de Météo France) proviennent de stations terrestres et de satellites. Toujours est-il que, depuis les années 1979, années où les mesures satellitaires ont débuté, il y a eu des écarts entre les mesures satellitaires et les mesures au sol. Par ailleurs, quand la NOAA parle d’écart (ou d’anomalie) par rapport à une moyenne de référence, la question qui se pose est : quelle est cette période de référence? Il s’agit de la période 01/61 à 12/90. Or, nous avons connu une période froide entre 1950 et 1979. Donc la période de référence conduit à une moyenne de référence relativement basse. D’où davantage d’anomalies chaudes... Donc, si vous voyez plein de zones rouges sur les cartes, ne prenez pas cela comme pain béni... <http://www.pensee-unique.fr/indicateurs.html>



Les mesures les plus crédibles, car basées sur une période de référence 01/79 – 12/98, et insensibles aux effets des îlots de chaleur urbain qui touchent nombre de stations au sol englobées dans les zones urbaines, sont les mesures satellitaires (exclusivement) du RSS (Remote Sensing System -USA – financement NASA) et l’UAH (Université de l’Alabama, Huntsville). Ces centres de mesure sont non dépendants directement d’un gouvernement, comme l’est la NOAA. Les mesures du Hadcrut (GB) sont également crédibles et très voisines de celle du RSS et de l’UAH (avec un offset pour les recaler sur la période de référence UAH et RSS).

### 1.3 TMAG et CO2 : indépendance ou corrélation ?

La TMAG a augmenté de 0,7°C depuis 1900, de manière non linéaire. En parallèle, le taux de CO2 troposphérique est passé, selon l'analyse des carottes glaciaires ((mais pas les mesures par voie chimique), non linéairement, de 300 ppm en 1900 à 392 ppm de nos jours. Mais il y a eu très rarement covariation entre la TMAG et le taux de CO2, et, curieusement, le climat a connu des périodes plus chaudes avec un modeste taux de CO2 ou des périodes plus froides sans diminution du taux de CO2. Par exemple, l'Optimum Médiéval (environ 900-1300) a été plus chaud que de nos jours (environ +2°C), avec un taux de CO2 de moins de 280 ppm, et le Petit Âge Glaciaire (1700-1850) a eu lieu sans diminution du taux de CO2 antérieur. Plus près de nous, autour des années 1942, période relativement plus froide, le taux de CO2 pourrait avoir été plus élevé que de nos jours (440 ppm – source : synthèse des 90 000 mesures par voie chimique, S. Beck –voir Figure 4).

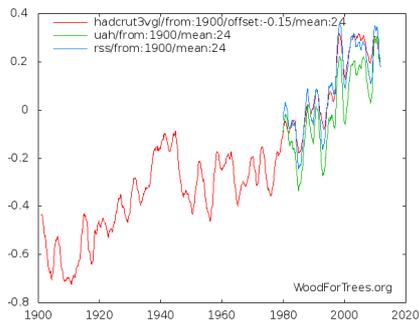
*Nous pouvons donc légitimement nous interroger sur l'existence d'une relation de causalité CO2 – TMAG.*

En prenant les courbes d'évolution du CO2 depuis 1900, élaborées à partir de l'analyse de carottes de glace, voici quelques remarques intéressantes :

- 1) T est montée de +0,3°C environ entre 1910 et 1940, mais à taux de CO2 quasiment constant (+7 ppm) et avec la même pente que pour la période 1980-1996
- 2) T a diminué d'environ 0,1°C entre 1950 et 1979, mais à taux de CO2 en constante augmentation (+25 ppm), et avec la même pente que pour la période de réchauffement 1980-1996
- 3) T est monté de +0,3°C environ entre 1980 et 1996, en covariation avec le taux de CO2 (+30 ppm)
- 4) La période 1980-1996 est la seule qui se soit déroulée avec une covariation T-CO2, ce qui n'implique pas nécessairement une relation de causalité, et, en outre, cette coïncidence particulière n'est pas significative à l'échelle du temps climatique. Pourquoi alors le GIEC en a-t-il fait le socle du RCA ?
- 4) Depuis 1997, le taux de CO2 continue à monter (de 35 ppm à ce jour), mais la TMAG est stable (Figure 3).

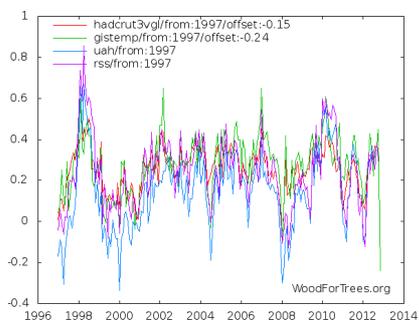
**Remarque importante** : le taux de CO2 anthropique est estimé à moins de 4% du CO2 total, donc est très marginal.

#### Figure 1 - Evolution de la TMAG depuis 1900



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1900/offset:-0.15/mean:24/plot/uah/from:1900/mean:24/plot/rss/from:1900/mean:24>

#### Figure 2 - Evolution de la TMAG depuis 1997



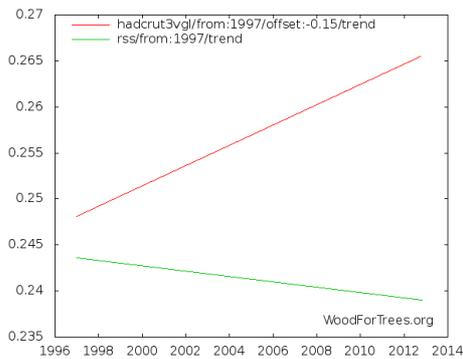
<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1997/offset:-0.15/plot/gistemp/from:1997/offset:-0.24/plot/uah/from:1997/plot/rss/from:1997>

Quand on parle de température la plus forte enregistrée, cela veut dire que la période considérée débute vers les années 1900, car auparavant les stations au sol étaient trop peu nombreuses (et, bien sûr, il n'y avait pas de satellites...). Donc,

compte tenu de la montée de la TMAG présentée ci-avant, il est normal et que toute température moyenne de l'année du plateau 1997-2012 soit supérieure ou égale à celles des années antérieures (hormis 1998, ce que l'on oublie souvent de préciser), jusqu'à 150 ans, en remontant à la fin du Petit Âge Glaciaire. La propagande fait des acrobaties sémantiques pour cacher ce plateau au citoyen, en parlant toujours d'années parmi les plus chaudes depuis 150 ans, et parfois même parfois depuis des milliers d'années... Propagande, propagande, quand tu nous tiens, tu nous fais dire n'importe quoi...

Grâce au Net, de plus en plus de citoyens ont accès aux données et aux publications « GIECquement incorrectes », et ils se rendent compte qu'ils ont été bernés par une propagande inacceptable.

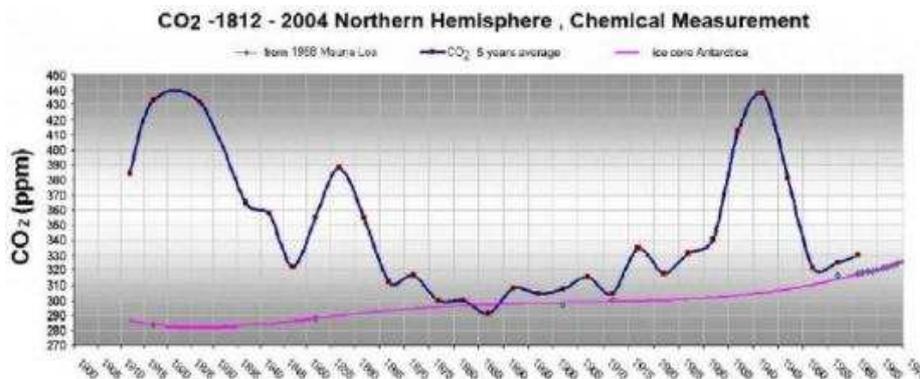
**Figure 3 - Droites de tendance Hadcrut et RR depuis 1997**



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1997/offset:-0.15/trend/plot/rss/from:1997/trend>

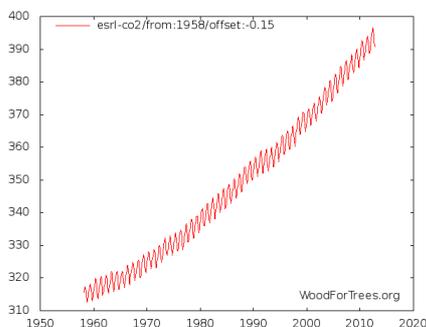
(Les droites sont à pente non significative, compte tenu de l'échelle verticale).

**Figure 4 – Mesures chimiques du taux de CO2 dans l'hémisphère nord, depuis 1915**



Cette courbe est issue de la synthèse par S. Beck de 90 000 mesures de CO2 par voie chimique, sur tous les continents de l'hémisphère nord. Elle n'a pas été retenue par le GIEC car elle « torpille » la présumée corrélation CO2-T.

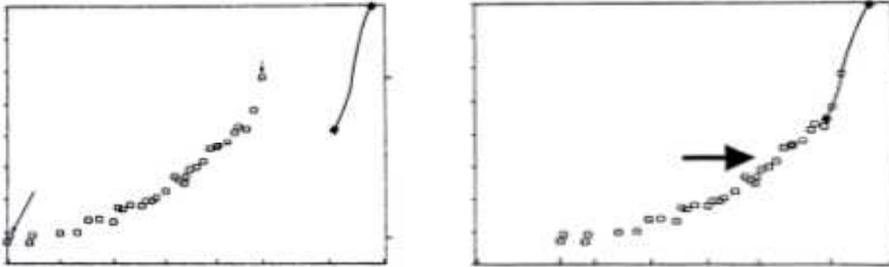
**Figure 5 - Evolution du taux de CO2 troposphérique au Mauna Loa**



<http://www.woodfortrees.org/plot/esrl-co2/from:1958/offset:-0.15>

A la page 7 de cette publication de Zbigniew Jaworowski, vous verrez comme le GIEC a décalé les courbes de concentration en CO<sub>2</sub> (mesures dans les carottes de glace) pour les raccorder continûment aux courbes du Mauna Loa, ce qui montre que le dogme a pris le pas sur l'éthique scientifique pour la petite équipe dirigeante du GIEC...

<http://www.warwickhughes.com/icecore/zimar07.pdf>



*Bref, vous voyez donc que tout n'est pas si simple et que la relation causale supposée entre le CO<sub>2</sub> et la TMAG, socle des travaux et des conclusions du GIEC/IPCC, est le plus souvent contredite par les données d'observation... et par un décalage aussi judicieux....que manipulateur....*

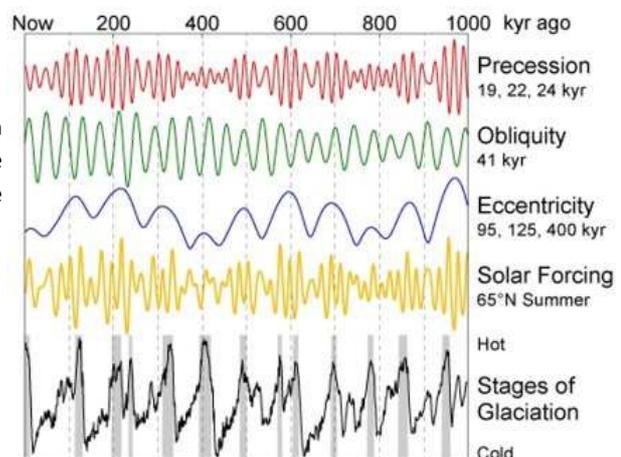
### 1.4 Passé climatique de la Terre

Dans le passé plus lointain, le climat a évolué cycliquement en fonction des cycles de Milankovitch. Ces cycles sont fonction des caractéristiques géométrique de l'orbite de la Terre, plus ou moins elliptique, de l'angle de la planète par rapport au plan de l'écliptique, et de la rotation de l'axe de la planète autour d'une direction fixe, comme le fait l'axe de rotation d'une toupie.

Les trois paramètres géométriques décrits par les cycles de Milankovitch, et qui ont des actions fortes sur le climat, en générant des cycles glaciaires et interglaciaire, sont donc :

- Variation de l'excentricité de l'orbite terrestre, c'est à dire la forme de l'orbite terrestre autour du soleil.
- Variation de l'obliquité : c'est à dire la variation de l'angle moyen que forme l'axe de rotation de la terre avec le plan de rotation de la terre autour du soleil.
- La précession : c'est à dire la variation de la direction de l'axe de rotation de la terre qui tourne comme l'axe d'une toupie, autour d'une direction fixe et dont l'extrémité trace ainsi un cercle sur la sphère céleste.

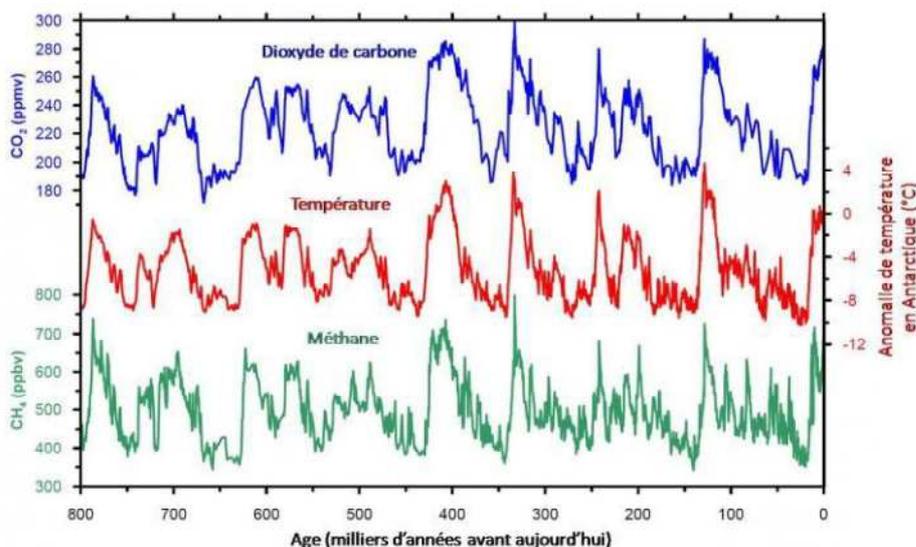
**Figure 6 – Cycles de Milankovitch**



Voici les courbes des différents cycles de Milankovitch, en kyr (en milliers d'années), avec les variations de l'activité solaire (Solar Forcing) (attention : l'axe du temps va de droite à gauche)

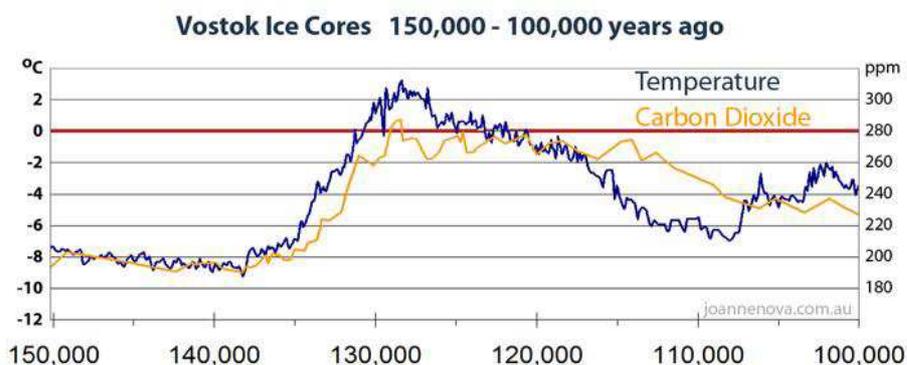
Voici les courbes de température et de taux de CO<sub>2</sub>, entre notre époque et le passé lointain, jusqu'à -800 000 ans) (ici l'axe du temps va de gauche à droite)

**Figure 7 – courbes CO<sub>2</sub>-CH<sub>4</sub>-T du présent à -800 000 ans**



Le grand « expert » en climatologie Al Gore en a déduit que le CO<sub>2</sub> a un rôle moteur sur T. Or, c'est exactement le contraire qui s'est produit, ce que l'on voit bien ci-dessous sur ce détail entre -150 000 ans et -100 000 ans : une augmentation de T, ayant pour cause un cycle de Milankovitch, est suivie d'une augmentation du taux de CO<sub>2</sub>, à la suite du dégazage des océans dont les températures ont augmenté (le CO<sub>2</sub> est moins soluble quand l'eau est plus chaude).

**Figure 8 – Détail des analyses des carottes de glace Vostock (Antarctique)**



Voici un texte plein de sagesse du physicien et enseignant-chercheur à Polytechnique, Serge Galam, sur le renversement de la charge de la preuve.

*"Il est plutôt surprenant que celui qui affirme détenir « la » vérité voit ses paroles prises pour argent comptant quand celui qui réclame une preuve de cette affirmation non démontrée scientifiquement doit, pour être écouté, apporter la preuve que la vérité défendue sans preuve est fausse. Les techniques, la méthodologie, toute notre approche expérimentale et nos constructions théoriques ont été inventées pour prouver l'existence de ce qui existe. En revanche, il est impossible de prouver l'inexistence de ce qui n'existe pas... La preuve ne peut porter que sur quelque chose d'existant. Dans le débat sur le climat, j'insiste sur le fait que je parle bien d'absence de preuve, et non de doute, à propos de la responsabilité humaine en matière de réchauffement. De même, à propos de la question de savoir si nous sommes dans une phase longue de réchauffement ou de refroidissement. Le doute implique une croyance. Or en termes scientifiques soit j'ai la preuve, soit je ne l'ai pas. Il n'y a pas de place pour la subjectivité dans la validité d'un résultat scientifique. Il est urgent de savoir dire : « scientifiquement, on ne sait pas ». Aujourd'hui je ne dis pas que je doute de la responsabilité humaine, je dis qu'il n'y a pas de preuve de cette responsabilité. C'est un fait, pas une opinion ».*

## **Pour conclure le chapitre 1**

**Le plus important, c'est l'indépendance constatée entre le taux de CO2 et T, dans tous les cas, sauf un sur une courte période de 16 ans. Le GIEC n'a aucune preuve scientifique pour une corrélation CO2-→T**

## **2. Pourquoi le GIEC n'est pas crédible**

### **La solution est imposée**

Dans ses statuts, rédigés par l'UNEP (*United Nations Environment Program*), il est demandé au GIEC de travailler sur le "Réchauffement Climatique Anthropique" (RCA) : « Évaluer sans parti pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des **risques liés au changement climatique d'origine humaine**, cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation ». Donc, avant même que le GIEC n'ait commencé ses travaux, on lui impose LA SOLUTION : **il y a réchauffement ET il est anthropique.**

Donc, mécaniquement, les dirigeants du GIEC vont tout faire pour justifier cette solution, et ils n'ont pas hésité à utiliser de la science fausse, comme, par exemple, le modèle d'effet de serre d'Arrhénius (1), qui avait été réfuté par les physiciens de son époque (expérience de Wood), et que le GIEC a fort opportunément sorti de son chapeau, ou encore d'inventer un nouveau processus physique, le forçage radiatif avec rétroaction (2), qui a la propriété étonnante de violer la seconde loi de la thermodynamique, sans que cela ne pose problème au GIEC....

### **La bureaucratie règne en maître et la science est dévoyée**

Une fois que le rapport scientifique est rédigé (compilation de nombre de publications judicieusement sélectionnées), le résumé pour les décideurs (SPM) est préparé entre les dirigeants du GIEC et les représentants des gouvernements. Il est négocié mot par mot, à la virgule près, selon les bonnes habitudes du Grand Machin Onusien. De ce fait, le SPM gomme toutes les nuances, toutes les interrogations, tous les aveux de méconnaissance que l'on peut trouver dans le rapport scientifique. Puis, il est publié et présenté en grande pompe aux Etats, aux institutions internationales, et aux médias du monde entier pour qu'ils relayent la bonne Parole « GIECquienne » aux peuples de toute la planète.

Après ce faste clinquant et fort onéreux, les scientifiques sont priés de mettre le rapport scientifique en conformité avec le SPM, qui a force de Loi Divine, et leur rapport ainsi remis dans la Ligne du Parti est publié plusieurs mois après le SPM. Jamais la science n'avait été ainsi dévoyée (sauf avec le lyssenkisme, cousin proche du dogme du RCA) et jamais son éthique la plus élémentaire n'avait été ainsi foulée aux pieds.

### **Les dérives de fonctionnement du GIEC**

Le rapport de l'IAC (*Inter Academy Council*), mandaté pour auditer les procédures et l'organisation du GIEC, est particulièrement critique.

**Outre le manque de transparence, point commun à toutes les enquêtes sur la science du climat, le rapport note notamment que :**

- il n'y a pas de processus formel de sélection des auteurs
- il n'y a pas de lignes directrices quant aux compétences scientifiques et techniques requises
- les auteurs principaux ont le dernier mot sur leur chapitre au détriment des réviseurs
- si des vues divergentes ont été proposées, elles ne sont pas documentées

**En plus de la critique très sévère sur les processus de rédaction du GIEC, on trouve aussi plusieurs recommandations, dont, notamment, celles-ci :**

- mettre en place une politique rigoureuse pour éviter les conflits d'intérêts des personnes qui participent aux rapports, incluant le président et les vice-présidents
- permettre aux réviseurs d'exercer leur autorité, pour s'assurer que les commentaires soient pris en compte par les auteurs et que les controverses soient transparentes dans les rapports
- indiquer si les probabilités d'un événement ou d'un scénario donné sont basées sur des mesures, une opinion d'expert ou des modèles
- limiter la durée des mandats pour le président et les vice-présidents à un seul rapport

Le GIEC a toujours affirmé que ses rapports étaient basés sur des processus rigoureux et « non orientés ». Mais l'IAC indique clairement que ce n'est pas le cas. Depuis cet audit, le GIEC aurait dû mettre en application les recommandations de l'IAC, mais il n'en a rien été (hormis quelques changements mineurs). Et Rajendra Pachauri est resté Président....tout comme les Vice-Présidents. Notons que le GIEC applique les règles de l'ONU, qui ne devraient pas être applicables ici : représentation de tous les pays membres (dont certains n'ont pas de scientifiques compétents sur le sujet du climat) et parité homme-femme, au détriment du choix des meilleurs experts mondiaux

#### **Livre de Donna Laframboise**

La journaliste d'investigation canadienne Donna Laframboise a récemment sorti un ouvrage : « The Delinquent Teenager who was mistaken for the world's top climate experts », qui met en exergue tout ce qui est inacceptable dans le fonctionnement du GIEC (par exemple, 30% des sources sont de la littérature grise (3), ou encore nombre d'experts sont des étudiants n'ayant jamais publié et n'ayant pas encore obtenu leur diplôme).

Vous pouvez vous procurer son ouvrage, pour quelques Euros (ou Dollars), la version PDF en anglais sur :

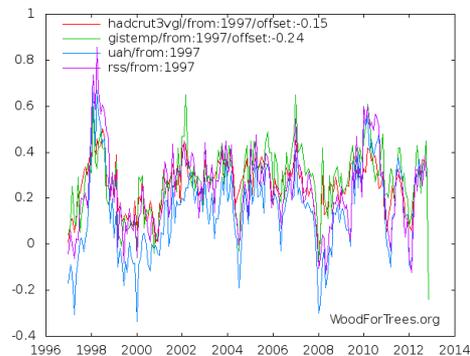
[https://www.aplusdownload.com/cgi-bin/apluspro/scripts/apluspro.cgi?action=4&item\\_number=iap0001&iap0001\\_qty=1&cd=iocmviwgc](https://www.aplusdownload.com/cgi-bin/apluspro/scripts/apluspro.cgi?action=4&item_number=iap0001&iap0001_qty=1&cd=iocmviwgc)

### **3. Quid des annonces, des prévisions cataclysmiques et des données d'observation ?**

En 2005, l'ONU annonçait 10 millions de réfugiés climatiques pour les prochaines années. On les attend toujours...même si l'ONU essaye d'attribuer au RCA (Réchauffement Climatique Anthropique) plusieurs centaines de milliers de réfugiés, alors que les causes de ces départs sont en général la guerre, la pauvreté, l'insécurité, les régimes dictatoriaux qui pillent les ressources de leur pays et affament leur peuple, ou tout simplement des catastrophes naturelles, comme il s'en produit depuis des millénaires ((tempêtes, cyclones, inondations, ...). L'ONU n'a pas encore osé attribuer un certain quota de réfugiés aux tsunamis, mais cela reste du domaine du possible, car certains médias l'ont déjà fait sans aucun scrupule....sur ordre ou par bêtise ???

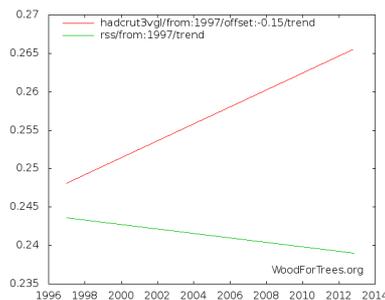
Le GIEC annonçait une montée continue de T, qui devrait être une conséquence de l'augmentation du taux de CO2 : on attend toujours, car T est stable depuis 1997, donc depuis 16 ans, ce qui commence à être significatif, et ce, malgré l'augmentation continue du taux de CO2 troposphérique (mesures au Mona Loa – taux actuel de CO2 environ 390 ppm).

**Figure 9 –TMAG depuis 1997**



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1997/offset:-0.15/plot/gistemp/from:1997/offset:-0.24/plot/uah/from:1997/plot/rss/from:1997>

**Figure 10 – Droites de tendance de T depuis 1997**



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1997/offset:-0.15/trend/plot/rss/from:1997/trend>

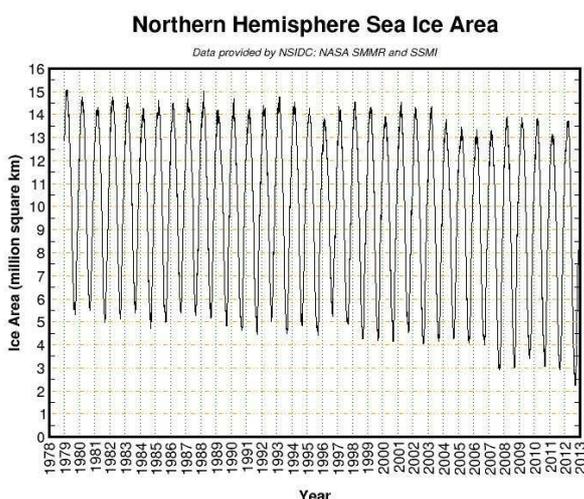
(Les droites sont à pente quasi nulle, compte tenu de l'échelle verticale).

On ne connaît vraiment pas la part de CO2 anthropique dans le taux global, car l'analyse isotopique ne permet pas de conclure avec un degré de confiance suffisant. Certaines estimations considèrent que ce taux anthropique est marginal (moins de 4%), compte tenu des énormes quantités de CO2 qui sont échangés de manière naturelle, d'autres qu'il est significatif, mais la question reste ouverte en l'absence de données fiables.

**Notons que :**

- Jamais le taux de CO2 n'a engendré un réchauffement climatique au cours de l'histoire climatique de notre planète. Chaque réchauffement a été suivi, avec un retard de 800 ans à quelques milliers d'années, d'une augmentation du taux de CO2, et jamais l'inverse. La seule période connue de covariation significative CO2-T a été la courte période 1980-1996, ce qui n'est absolument pas suffisant pour en déduire une relation de causalité physique CO2→T, comme le GIEC a osé le faire, d'autant que cette période coïncide avec une période de fortes oscillations océaniques El Nino et une activité solaire exceptionnellement intense depuis au moins 2 siècles.
- la durée de vie du CO2 dans l'atmosphère est de l'ordre d'une dizaine d'années, et non pas d'un siècle ou plus, comme d'aucuns voudraient nous le faire croire.
- le CO2 est indispensable à la photosynthèse, donc à la Vie, et une réduction à moins de 200 ppm aurait de graves conséquences sur la végétation, les cultures, et toute la chaîne alimentaire. Mieux vaut un taux supérieur à 300 ppm qu'un taux inférieur à 200 ppm....
- l'Arctique devait se réduire comme peau de chagrin : il est toujours là et sa glace se reconstitue en hiver. Certes, il a perdu de l'étendue de mer de glace à la fin de chaque été boréal depuis le début des mesures, en 1979, avec une fonte particulièrement forte en 2007 et en 2012, mais les causes en sont à rechercher au niveau local. Pour 2007, deux explications sont possibles : des courants marins chauds qui remontent vers le Nord, et les Anticyclones Mobiles Polaires estivaux plus fréquents, ce qui augmente les retours vers le Pôle Nord d'air chaud du Sud. Pour 2012, la NASA a publié un communiqué qui explique que la fonte importante est due en grande partie à un cyclone intense qui s'est déroulé début août en zone arctique pendant 6 jours. La glace a été brisée et dispersée, et la fonte a ainsi rendue plus rapide. Mais la reconstruction hivernale observée est particulièrement rapide. Voici le communiqué de presse de la Nasa avec une animation vidéo. <http://www.reuters.com/video/2012/09/21/reuters-tv-nasa-says-arctic-cyclone-played-key-role?videoid=237916780&videoChannel=118065>
- Aurions-nous la mémoire courte? Amundsen a traversé au début du 20ème siècle, avec un petit voilier motorisé, le passage Nord-Ouest, alors que la température moyenne globale était inférieure d'environ 0,7°C par rapport à nos jours. Amundsen est resté environ 2 ans dans la baie d'Hudson pour déterminer la position du pôle magnétique. La fin de la traversée du passage Nord-Ouest s'est effectuée en août 1905, pendant 3 semaines. Donc les évolutions de la banquise arctique en fin de période estivale ne peuvent en aucun cas être attribuées à un réchauffement climatique, d'autant qu'il n'y en a plus depuis 17 ans

**Figure 11 : évolutions de la banquise arctique**



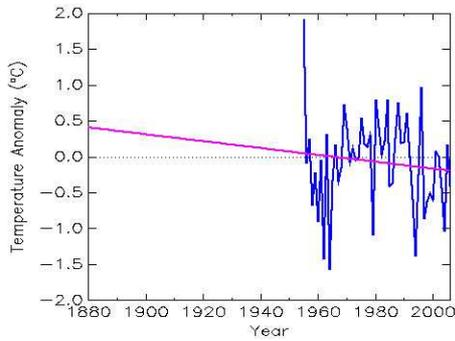
<http://arctic.atmos.uiuc.edu/cryosphere/IMAGES/current.area.jpg>

- l'Antarctique devait se réchauffer : il ne le fait pas, et même se refroidit très légèrement (il est toujours extrêmement froid, jamais au-dessus de -20°C, et donc sa fonte n'est pas possible).

**Figure 12 : évolutions des températures de l'Antarctique**

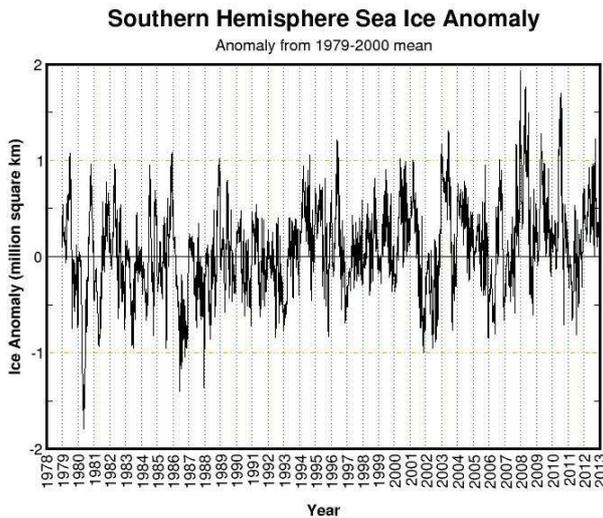
**1880-2006 Temperature Time Series**

Latitude Range -90 to -75, Longitude Range -180 to 180  
(from the HadCRUT3 Land- and Sea-Surface dataset)



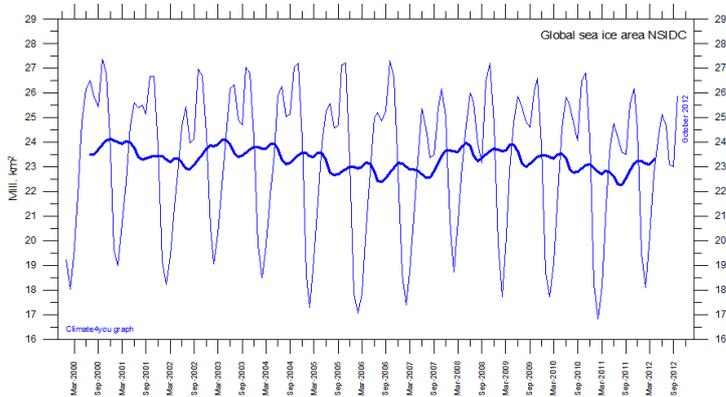
Sa mer de glace a gagné, au cours de l'hiver austral, environ 1,7 millions de km<sup>2</sup> en 2009 et 2011, 1,3 millions de km<sup>2</sup> en 2012, et la tendance est plutôt à la hausse par rapport aux années 1978-2007. Notons toutefois que la péninsule nord-ouest (2% du continent Antarctique) perd de la glace, mais les causes en sont locales (éruptions sous-marines récurrentes, et, peut-être, des courants chauds).

**Figure 13 : évolutions de la banquise antarctique**



<http://arctic.atmos.uiuc.edu/cryosphere/IMAGES/current.anom.south.jpg>

**Figure 14 : Total de l'étendue des banquises des deux Pôles (depuis 2000)**

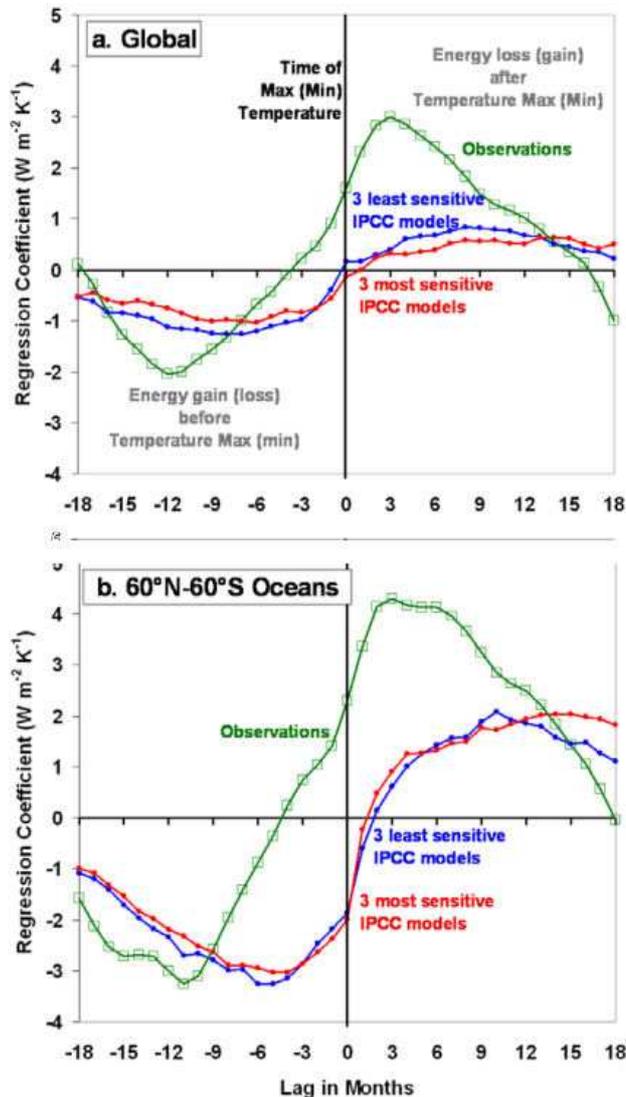


<http://hockeyschtick.blogspot.fr/>

Elle varie en fait très peu. Même si la banquise boréale perd de la glace, cette perte est compensée par les gains de la banquise australe.

- les océans devaient gagner beaucoup de chaleur : ils n'en gagnent pas (publication de Spencer) et le GIEC recherche avec acharnement où est cette sacrée chaleur perdue, mais refuse étrangement de remettre en cause ses modèles numériques... Source : <http://www.drroyspencer.com/2011/06/more-evidence-that-global-warming-is-a-false-alarm-a-model-simulation-of-the-last-40-years-of-deep-ocean-warming/>
- le flux IR (infrarouge) quittant la haute atmosphère devait suivre les prévisions des modèles numériques : une publication de Spencer et Braswell, qui ont analysé les données satellitaires sur plusieurs années (2000-2011) montre que le flux réel est bien supérieur aux prévisions.

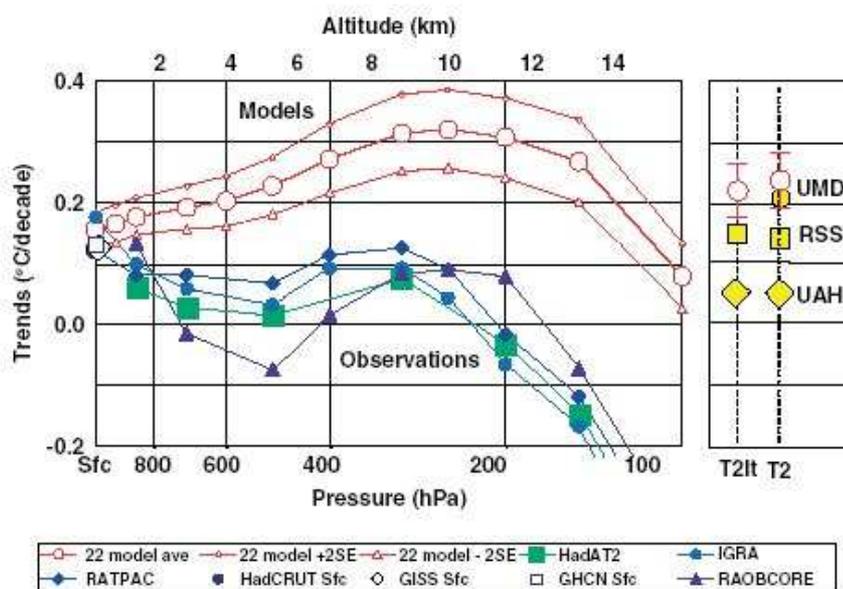
**Figure 15 : Flux IR quittant la haute atmosphère**



<http://fr.scribd.com/doc/61161272/On-the-Misdiagnosis-of-Surface-Temperature-Feedbacks-from-Variations-in-Earth%E2%80%99s-Radiant-Energy-Balanc>

- le point chaud (hotspot) des Tropiques devait être LA preuve de la pertinence du modèle de l'effet de serre du GIEC : les nombreuses mesures satellitaires et par ballon n'en ont jamais trouvé. Bien au contraire, les mesures montrent que les évolutions des températures tropicales en altitude (10 km environ) sont plus lentes, en °C/décade, de ce que les modèles prévoient.

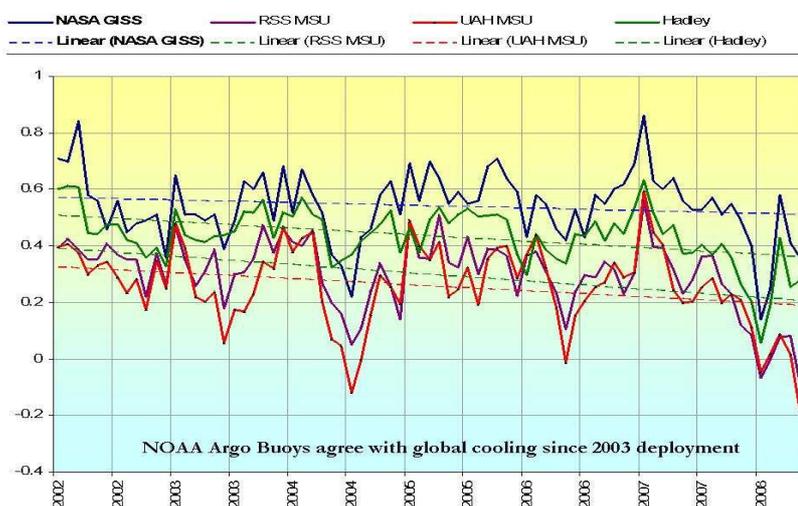
Figure 16 : Hotspot – observations vs modèles



[http://www.drroyspencer.com/wp-content/uploads/Spencer\\_Misdiagnos\\_11.pdf](http://www.drroyspencer.com/wp-content/uploads/Spencer_Misdiagnos_11.pdf)

- Les températures océaniques (et d'autres grandeurs physiques : pH, salinité...) sont mesurées en surface et jusqu'à une profondeur de 1000 m par environ 3300 sondes océaniques ARGO. Il s'agit d'un vaste programme auquel participent de nombreux pays, dont la France. Les résultats montrent que les températures océaniques sont en légère baisse depuis 2003.

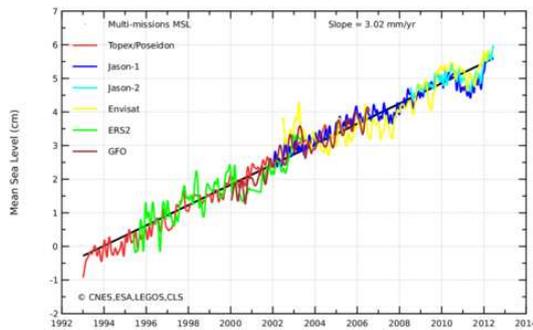
Figure 17 : températures océaniques



[http://icecap.us/images/uploads/ALL\\_SINCE\\_2002.jpg](http://icecap.us/images/uploads/ALL_SINCE_2002.jpg)

Quant aux niveaux, ils sont montés, selon les mesures satellitaires, de 1,8 mm/an au cours du 20e siècle, avec une petite accélération depuis 1993 (3 mm/an). Notons toutefois qu'il est apparu que les mesures satellitaires étaient divergentes par rapport aux marégraphes et que les 3mm/an semblent surestimés. Le problème des niveaux océaniques est délicat, car ils dépendent aussi de la présence plus ou moins récurrent de hautes pressions (anticyclones) sur les zones océaniques, ces hautes pressions diminuant localement le niveau marin et l'augmentant dans les zones de basse pression.

**Figure 18 : évolution des niveaux océaniques**



[http://www.aviso.oceanobs.com/fileadmin/images/news/indic/msl/MSL\\_Serie\\_ALL\\_Global\\_IB\\_RWT\\_GIA\\_Adjust.png](http://www.aviso.oceanobs.com/fileadmin/images/news/indic/msl/MSL_Serie_ALL_Global_IB_RWT_GIA_Adjust.png)

- Dans ses premiers rapports, le GIEC affirmait que la baisse d'écart de T entre les pôles et les Tropiques allait diminuer le nombre et l'intensité des tempêtes. Ils ont fait un beau virage à 180°, en annonçant avec les trompettes médiatiques que les événements extrêmes étaient en augmentation à cause du réchauffement Climatique Anthropique. Curieux, non ? Un jour c'est blanc, le lendemain c'est noir, sans aucune justification ? En fait, quand les températures d'un pôle diminuent, les anticyclones mobiles polaires sont plus fréquents et plus intenses (plus de 1020 hPa), ce qui génère des dépressions plus fortes. Et réciproquement, quand les températures polaires augmentent. Nous le constatons bien en fonction des saisons: l'été, le temps est plus calme et les tempêtes sont rares, alors que, en hiver, les tempêtes sont fréquentes et le temps est plus instable, parce que les températures polaires sont plus basses, donc les AMP sont plus fréquents et plus puissants, et donc leurs dépressions associées sont plus creusées, et le temps plus mauvais.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/search?q=storms+extreme+weather&max-results=20&by-date=true>

- Voyez ce document du climatologue français Marcel Leroux, qui présente, dans sa seconde partie, les AMP (anticyclones mobiles polaires).

<http://www.biokurs.de/treibhaus/180CO2/Echanges-meridiens-Chang-clim.pdf>

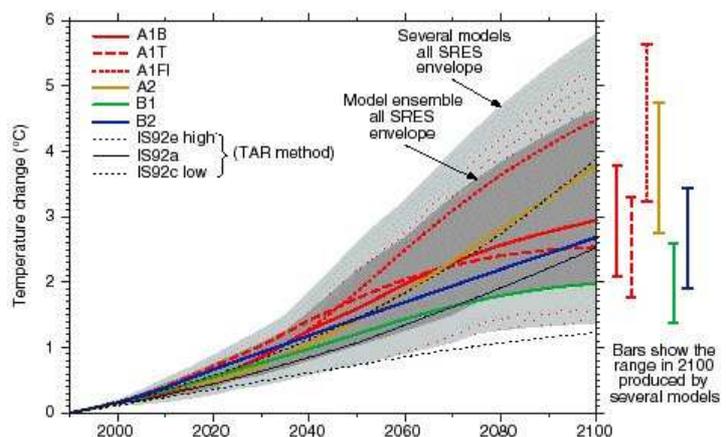
Ce modèle a été validé par la campagne de mesures FASTEX de Météo France dans l'Atlantique nord, mais, comme il est fort dérangeant pour le GIEC, car il permet d'expliquer la plupart des phénomènes météorologiques observés, à toutes les échelles de temps et d'espace, il a été superbement ignoré par l'establishment climatique (4).

#### 4. Quelle est la crédibilité des modèles numériques ?

Les scénarios du GIEC sur l'évolution de la TMAG sont tous basés sur l'hypothèse du présumé rôle moteur du CO2 sur T, dont nous avons vu qu'elle est très vraisemblablement fautive. Ils n'intègrent aucun modèle dynamique d'échange d'air et d'énergie, pour la bonne raison qu'ils utilisent un modèle obsolète et erroné : le modèle tricellulaire de Hadley-Ferrel (5).

On voit que ces prévisions ne sont guère cohérentes, car elles vont de +1°C à +6°C en 2100.

Les modèles utilisent des équations mathématiques qui décrivent quantitativement comment la température de l'atmosphère, la pression atmosphérique, les vents, les nuages, la vapeur d'eau, et les précipitations répondent au réchauffement de la surface terrestre et de l'atmosphère. On y inclut aussi, par des équations, le processus d'effet de serre qui serait dû à la vapeur d'eau, au CO2, au méthane, et aux nuages.



Pour en savoir plus, voyez : <http://www.pensee-unique.fr/spencermodele.pdf>

*"Le temps météorologique est chaotique. Personne ne remet ça en question. Le "climat" est exactement le même système, obéissant aux mêmes lois et décrit par les mêmes équations que le temps météorologique. La seule différence étant que les variables du système "climat" sont moyennées dans le temps et dans l'espace au lieu de considérer les valeurs instantanées. De plus, pour des raisons pratiques, l'échelle de temps météorologique est définie à l'échelle de jours, de telle façon que de nombreuses variables à évolution lente sont considérées comme constantes, ce qui économise du temps de calcul (sur ordinateur). Cependant, il est clair que si le système est chaotique avec ces coefficients constants, il le sera également sur les grandes échelles de temps, lorsque ces coefficients seront variables. "*

Tomas Milanovic, physicien

Cette analyse pertinente rend nulle la crédibilité de toutes les prévisions des modèles numériques, ainsi que celle des cataclysmes climatiques futurs dont les médias nous rebattent les oreilles depuis plus de 10 ans :

Météo France a récemment sorti, aux frais du contribuable, des prévisions sectorielles pour l'évolution du climat en France (DRIAS), et les présente aux différentes Régions, pour qu'elles mettent en place un plan climat-énergie, dont nous sommes sûrs d'une chose, avec un niveau de confiance de 100%, c'est qu'il coûtera fort cher au contribuable pour des résultats nuls... C'est du delirium carbonum dans toute son horreur !...

Par ailleurs, pour que le présumé effet du CO2 sur T soit plus intenses, le GIEC n'a pris en compte que des rétroactions positives, notamment celles de nuages, **qui auraient donc un effet amplificateur de l'action présumée du CO2.** Or, une récente publication, parue dans la revue « Geophysical Research Letters » montre que l'effet global des nuages est une rétroaction négative, ce qui réfute les hypothèses du GIEC. Voici ce qu'en dit le Pr. Roy Spencer (Université de Huntsville, Alabama) :

*"The most obvious way for warming to be caused naturally is for small, natural fluctuations in the circulation patterns of the atmosphere and ocean to result in a 1% or 2% decrease in global cloud cover. Clouds are the Earth's sunshade, and if cloud cover changes for any reason, you have global warming — or global cooling."*

"Le plus évident moyen pour générer un réchauffement naturel, ce sont de petites fluctuations de l'atmosphère et des océans pour diminuer de 1% à 2% la couverture nuageuse globale. Les nuages sont, pour la Terre, les « ombres du rayonnement solaire », et si la couverture nuageuse change, pour quelque raison que ce soit, vous avez soit un réchauffement global, soit un refroidissement global ».

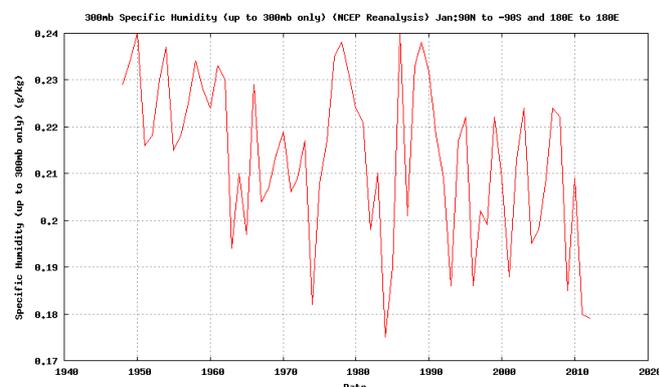
<http://hockeyschtick.blogspot.fr/2012/11/new-paper-shows-models-significantly.html>

Une autre publication montre que, contrairement aux prédictions de modèle numériques, la pluie tombe préférentiellement sur des sols secs, et non déjà mouillés, donc la rétroaction est négative et non positive.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/search?updated-max=2012-11-16T12:20:00-08:00&max-results=10>

Enfin, il faut noter que la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère jusqu'à 300 mb est en baisse. Comment alors le réchauffement constaté depuis 1980 pourrait-il être attribué à l'effet de serre puisque globalement la baisse de la teneur en vapeur d'eau (qui est le GES le plus puissant après le méthane CH4) fait plus que compenser la hausse mesurée du CO2 ?

**Figure 19 : Evolution de la teneur en vapeur d'eau**



[http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-](http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries)

[bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries](http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries)

**Conclusion : quelle est la crédibilité des modèles numériques, donc celle du GIEC ? NULLE**

### **5. Nouvelles absurdités du GIEC : développement du Renouvelable**

L'AIE (Agence Internationale de l'Énergie) prévoit pour 2035 au plus 14% de Renouvelable (mais plus vraisemblablement 12%) dont 2% de solaire et d'éolien, et 12% d'hydraulique et biomasse. Le GIEC, dans son dernier rapport sur les ER, prévoit pour 2030, en se basant sur son 164ème scénario, 43% d'ER, ce qui est complètement irréaliste. On comprend mieux l'origine de ce 164ème scénario lorsque l'on sait que la personne qui l'a élaboré est le Dr Sven Teske, notoirement connu pour être « coordinateur international de Greenpeace pour les questions climatiques ». Non seulement Sven Teske est un membre éminent de Greenpeace, mais il est aussi un représentant patenté du lobby de l'industrie photovoltaïque, au nom de laquelle il défend le principe des subventions à cette source d'énergie, pour le moment éminemment non compétitive. Peut-être est-ce pour ces outrances que le GIEC n'est, pour la première fois, pas invité au COP18.

<http://www.thegwpf.org/wanted-ipcc-invited-climate-summit/>

#### **Le Danemark**

Prenons l'exemple du Danemark, porté aux nues par les écolos et les lobbies du Renouvelable. Production par éoliennes : 6,9 TWh, 19% du total de production d'énergie électrique, Le reste : 46% charbon, 3% pétrole, 19% gaz, 2% biomasse. Pour faire face aux variations de puissance fournie par l'éolien, le Danemark vend les surplus en Allemagne, Suède et Norvège, et importe du courant produit par l'hydraulique de Suède et de Norvège. Le coût du kWh pour le citoyen danois est de 0,25€/kWh, soit 2,5 fois plus cher qu'en France. Le Danemark s'en sort grâce à l'hydraulique de ses voisins scandinaves, mais il faut noter que sa part d'éolien est stable depuis plus de 5 ans, car, au-delà, cela ne serait plus ni gérable ni supportable...

#### **Les éoliennes**

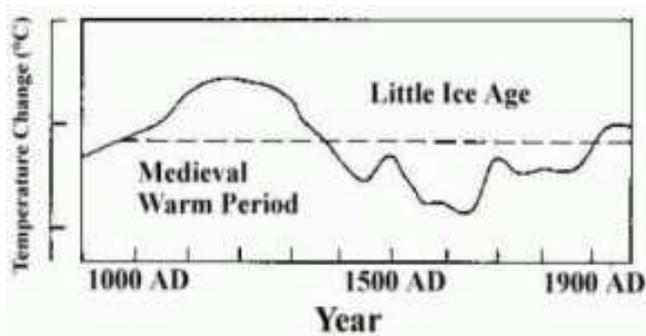
Quant aux éoliennes, voici quelques informations utiles sur leurs défauts majeurs, soigneusement cachés par le mythe de la transition énergétique.

- elles défigurent les paysages et réduisent les surfaces cultivables
  - leur fonctionnement est intermittent et imprévisible
  - la puissance fournie est fluctuante : elle est nulle pour  $V$  (vitesse du vent) inférieure à 5 m/s, soit 18 km/h. Elle augmente continûment pour  $5 \text{ m/s} < V < 15 \text{ m/s}$ , donc la puissance fournie ( $P$ ) est fluctuante.  $P$  est à peu près stable pour  $15 \text{ m/s} < V < 25 \text{ m/s}$ , donc entre 54 km/h et 90 km/h. Au-delà,  $P$  est nulle, pour des raisons de sécurité de l'éolienne.
  - leur taux de fonctionnement mesuré est de 22%
  - elles nécessitent des centrales à démarrage rapide (gaz, charbon, fuel) pour pallier aux fluctuations de production d'énergie.
  - le coût du kWh éolien est élevé, et EDF a obligation d'acheter tous les kWh éoliens produits (d'où la taxe CSPE sur nos factures EDF)
  - les réseaux de transport d'énergie doivent être étendus et renforcés, ce qui coûte très cher (RTE parle de 30 à 50 milliards d'euros, introuvables en cette période de crise économique, sauf à plumer une fois de plus le pauvre contribuable...)
  - elles massacrent les chauves-souris et les oiseaux (ce que l'on nous cache soigneusement), notamment les oiseaux de proie et les migrateurs (source : SOE – Société Ornithologique Espagnole)
- <http://www.avenirepatrimoine88.com/>
- elles génèrent des nuisances sonores, notamment à cause des infra-sons (en Allemagne du Nord, nombre de citoyens excédés par ces nuisances sonores qui mettent leurs organes internes en résonance, créent des comités de défense et entament des procédures)

## 6. La saga de la crosse de hockey de Mann

Voici la saga de la crosse de hockey de Mann, qui est fautive, mais qui est à l'origine du délirium carbonum planétaire. Dans les deux premiers rapports (FAR et SAR) du GIEC, voici ce que l'on pouvait voir :

Figure 20 : OM et PAG

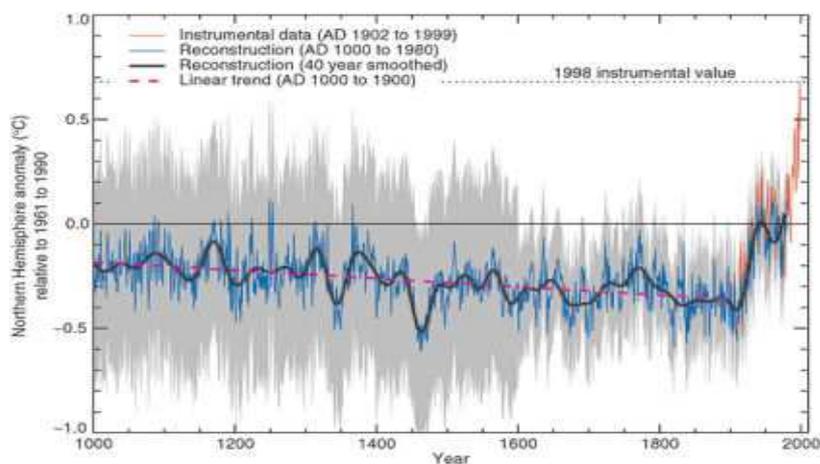


On voit clairement la période « chaude » de l'Optimum Médiéval (OM) et le Petit Âge Glaciaire (PAG). L'OM est présenté comme étant plus chaud que de nos jours, mais sans échelle verticale pour les températures. L'OM et le PAG ont fait état de nombreux témoignages historiques.

Evidemment, l'OM et le PAG, qui se sont déroulés avec un taux faible de CO<sub>2</sub> (environ 280 ppm) ne permettent pas de dire que notre époque est soumise à un réchauffement sans précédent à cause du méchant CO<sub>2</sub> anthropique. Il fallait donc un exécutif des basses œuvres pour tuer ces empêcheurs de GIECquer en rond... Ce fut Michael Mann.

Voici sa courbe, qui élimine les gêneurs. T diminue légèrement depuis l'an 1000, puis remonte à partir du début du 20<sup>ème</sup> siècle, avec une montée spectaculaire, du « jamais vu », à part une petite baisse dans les années 50....

Figure 21 : crosse de hockey de Mann



La courbe de Mann a été élaborée à partir de l'analyse des anneaux de pins Bristlecone, qui ont une durée de vie jusqu'à 5000 ans, et en utilisant une méthode statistique très particulière (analyse en composantes principales avec centrage partiel).

Plusieurs publications ont prouvé que la crosse de hockey de Mann, qui supprime mille ans d'histoire climatique, est fautive. (source de ce qui suit :

[http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/08/19/2188450\\_la-trop-longue-agonie-de-la-crosse-de-hockey.html](http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/08/19/2188450_la-trop-longue-agonie-de-la-crosse-de-hockey.html))

La première banderille provient d'une publication de McIntyre et McKittrick.

Après une longue guerre de tranchées, tout à fait anormale dans le monde scientifique, ils ont réussi à obtenir les données de Mann. Ils ont montré que les anneaux de pins Bristlecone sont très sensibles à d'autres facteurs que T, notamment le taux de CO<sub>2</sub>, ce qui génère un « bruit » important. Ils ont aussi montré que la méthode statistique en composantes principales avec centrage partiel donne toujours, avec des séries de nombres aléatoires, une courbe en forme de crosse de hockey. Les données utilisées sont largement incomplètes, sans que l'on sache très bien quels ont été les critères de sélection des

données utilisées. Les données ont été "recalibrées" avec un sous-ensemble des données de température qui ont-elles-mêmes été mystérieusement "ajustées", ce qui introduit bien sûr des "erreurs".

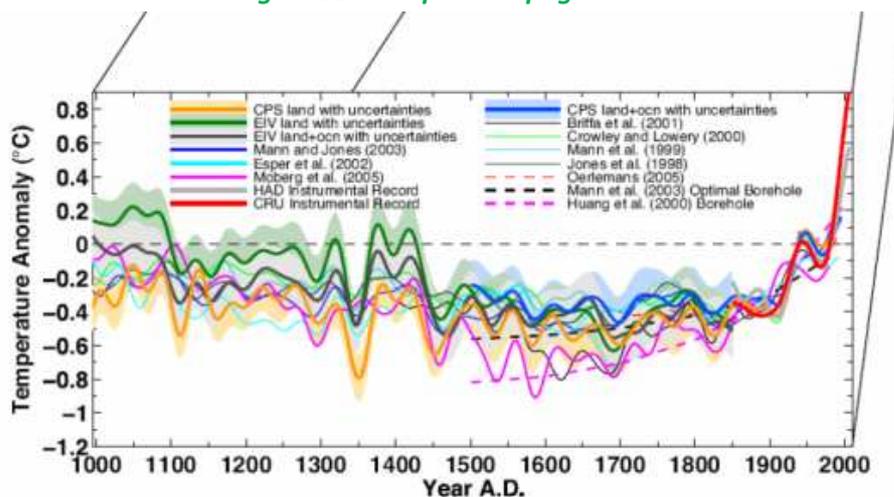
### Remarque

Il faut noter que les mesures des anneaux des arbres avaient comme résultat une baisse des températures après 1960. Les échanges de mails entre Mann et Jones (révélés par le Climate Gate) ont montré que, pour cacher ce résultat qui invalidait toutes les études de Mann, il a été décidé de substituer aux températures issues des proxies post 1960 les mesures de températures réelles, et sans le dire, ce qui est une imposture scientifique de première grandeur

La seconde banderille est le rapport Wegman (éminent statisticien de dimension internationale), qui est un audit demandé par l'Académie des Sciences US. Wegman a été accusé par les carbocentristes d'être à la solde des industries pétrolières, ce qui est évidemment absurde. Conclusion très sévère de ce rapport : « **les règles et la stratégie ne peuvent pas être modifiée en cours d'étude pour mieux s'adapter aux résultats désirés** ». A mots couverts, Wegman disait donc : **"Si Mann n'est pas incompetent, alors il est tricheur"**. Wegman avait par ailleurs recommandé que les études de ce genre apportent un meilleur soin, dans l'avenir, à l'outillage statistique utilisé, éventuellement en s'entourant de spécialistes de la Statistique.

Mann a contre-attaqué en publiant un embrouillamini de courbes, évoquant un plat de spaghettis. Il a soigneusement sélectionné des études allant dans le sens désiré, et provenant de ses collègues mouillés jusqu'au cou par les courriels du Climategate (dont Briffa, Jones, Esper, ..)

Figure 22 : le « plat de spaghettis » de Mann



L'objectif de ce plat de spaghetti est de réduire la température de l'OM et de montrer que le réchauffement depuis 1900 est sans précédent, bien sûr à cause de nos émissions de CO2.

Or, dans leur immense majorité, 279 études répertoriées apportent une réponse claire aux questions :

- a) Y a-t-il eu un Optimum Médiéval ? **Oui.**
- b) L'OM était-il un phénomène mondial ? **Oui.**
- c) La période de l'OM était-elle plus chaude que la période actuelle ? **Oui.**

### La mise à mort de la crosse de hockey.

Il s'agit de l'article de **Blakeley B. McShane et Abraham J. Wyner**, éminents statisticiens de l'Université Warton en Pennsylvanie, et qui a été retenu pour publication dans "Annals of Applied Statistics". Ils ont traité la question uniquement sur l'angle statistique, sans se préoccuper de la validité des données.

Voici leurs conclusions :

« We find that the proxies do not predict temperature significantly better than random series generated independently from temperatures »

*“Nous avons trouvé que les proxies (Note : utilisés pour des reconstructions de température, donc les cernes de pins Bistlecone) ne prédisent pas les températures sensiblement mieux **que des séries aléatoires** générées indépendamment de la température.*

Et enfin:

*“Although we assume the reliability of their data for our purposes here, there still remains a considerable number of outstanding questions that can only be answered with a free and open inquiry and a great deal of replication”.*

*“Quoique nous ayons **présumé la fiabilité de leurs données** pour notre propos, il reste toujours un **nombre considérable de questions non résolues**, qui ne peuvent l'être que par une investigation **ouverte** et une forte dose de reproduction »*

## **7. Réfutation du modèle radiatif avec rétroaction du GIEC**

Deux physiciens allemands, Gerlich et Tschuschner, ont publié en 2010, dans la Revue « International Journal Of Modern Physics » un article intitulé « *Réfutation de l'effet de serre du CO2 atmosphérique dans le cadre de la physique* » (**voir note 6**). Cette publication démolit complètement le modèle radiatif du GIEC, car elle prouve qu'il n'est pas conforme aux lois connues de la physique. Bien sûr, le GIEC a tout fait pour que cela ne s'ébruite pas. Et, comme l'omerta GIECquienne fonctionne fort bien, aucun média n'en a parlé. Le GIEC (par le canal d'Halpern et al) a publié des commentaires pour réfuter l'analyse de G et T, puis G et T ont publié leur réponse, qui montre que Halpern et al n'ont rien compris à leur publication.... Depuis, silence radio...

G et T ont fait une recherche bibliographique sur le modèle radiatif avec rétroaction : ils n'ont rien trouvé dans la littérature scientifique qui puisse prouver la pertinence de ce modèle. Le concept de forçage radiatif n'étant issu d'aucune source, et il n'aurait jamais dû être pris en compte par le GIEC, qui ne fait la synthèse, selon ses propres règles de fonctionnement, que des publications dans des revues à comité de lecture. Nous pouvons donc nous demander qui a inventé, ex nihilo, ce concept sans référence scientifique, et faire la conjecture qu'il a été mis au point par la petite équipe du CRU d'East Anglia (« The Team » : Jones, Mann, Trenberth, ...), qui est visiblement chargée de contrôler que la « Ligne du Parti » est toujours bien respectée....

Une récente publication vient confirmer l'analyse de Gerlich et Tschuschner.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/2012/11/heat-streams-one-way-not-two-how.html>

## **8. Théorie de Svensmark et projet CLOUD du CERN**

Svensmark et son équipe ont élaboré une théorie très intéressante et novatrice sur le rôle des rayons cosmiques pour la formation des nuages dans la troposphère : le flux de rayons cosmiques dépend, sur les longues périodes de temps, de la position du système solaire dans la Voie Lactée. Ce flux est modulé en fonction du vent solaire généré par l'activité du soleil. Quand le soleil est actif (taches nombreuses), le vent solaire est plus intense et bloque une partie du flux GCR – Galactic Cosmic Rays-, ce qui a pour effet de réduire la formation des nuages d'altitude et de basse troposphère, donc de réchauffer la planète, *et inversement*.

Svensmark et son équipe ont procédé à des expérimentations en laboratoire (projet SKY), qui ont permis de conclure favorablement, avec des limitations, sur le rôle de catalyseur des rayons cosmiques pour la formation d'aérosols.

Un projet de grande envergure a été lancé au CERN, le projet CLOUD, avec la participation de 17 institutions de divers pays (Allemagne, Portugal, Finlande, Autriche, Suisse, Italie, USA et Russie), mais sans la France...

Une première série d'essais a mené à la publication d'un article dans Nature, revue scientifique connue pour ses positions très orientées en faveur du GIEC. L'article a été proposé le 9 septembre 2010 et publié le 24 août 2011. Comme CLOUD pose problème aux modélisations du GIEC, les discussions bilatérales ont été longues et difficiles, ce qui laisse à penser que des compromis ont été négociés, afin de ne pas pénaliser l'image du GIEC.

Voici, de manière synthétique, les résultats de CLOUD :

1. A plusieurs km d'altitude, la présence de vapeur d'eau et d'acide sulfurique permet la création d'agrégats qui vont engendrer la formation de gouttelettes d'eau liquide. Le taux de formation de ces agrégats est augmenté d'un facteur de 2 à 10, voire plus, par les rayons cosmiques (GCR – Galactic Cosmic Rays).

2. En basse troposphère (altitude de l'ordre de 1 km), la présence de vapeurs d'acide sulfurique et d'ammoniaque, même avec un flux GCR ne suffit pas à expliquer la formation des nuages bas. En effet la nucléation observée pour la basse troposphère dans l'enceinte CLOUD se produit à des taux d'un dixième à un millième plus faibles que dans la réalité, même avec un apport GCR.
3. Il existe donc, pour la basse troposphère, des vapeurs nucléantes qui ne sont pas identifiées, et cette identification fera l'objet d'une recherche expérimentale dans la suite du projet CLOUD.
4. Le processus adopté par les modèles numériques pour la nucléation en basse troposphère, qui ne prenait en compte que l'acide sulfurique et l'ammoniaque, est donc erroné.

Il est tout-à-fait anormal qu'aucun média n'ait parlé de la théorie de Svensmark et du projet CLOUD. Au lieu de cela, on nous prévoit les pires calamités, comme la diminution des lézards dans le Midi, la disparition de l'arabica, celle des pandas, l'engloutissement des îles du Pacifique (mais, curieusement, jamais celles de nos îles basses : Ré, les Glénan, Sein, car cela est plus facile à vérifier que loin de nous dans le Pacifique....), la raréfaction des ressources halieutiques (en « oubliant » les effets de la surpêche), la sécheresse, les inondations, les tempêtes, la neige, le vent, le blizzard, .... bref, tout et n'importe quoi...

## **Conclusion**

Si l'on rajoute les courriels des ClimateGates I et II, montrant que « the Team » (la petite équipe de scientifiques ayant la plus grande influence au sein du GIEC) s'occupe plus de « politique » que de science, en faisant tout pour défendre « LA CAUSE », tout ceci nous montre que le GIEC n'a plus aucune crédibilité scientifique. Le plus terrible dans cette saga, c'est que les travaux du GIEC, qui font hélas office de référence mondiale, ne montrent avec les modèles numériques que des prévisions climatiques cataclysmiques, que les médias font sans cesse caisse de résonance en noirissant le tableau, et que les politiques mettent en place des mesures aussi contraignantes qu'onéreuses pour le contribuable (taxes carbone, réglementations, normes, subventions outrancières pour le renouvelable,...). En attendant des actions encore plus contraignantes et onéreuses....qui seront peut-être retardées pour cause de crise économique et financière....

Il n'y a pas d'équivalent du GIEC dans les autres disciplines scientifiques : cela ne présenterait aucun intérêt et risquerait d'asservir la science à une science officielle, comme ce fut le cas avec le lyssenkisme. Alors, pourquoi avoir créé une structure politico-scientifique comme le GIEC, si ce n'est pour utiliser de la science fautive comme caution afin de faire passer des idées radicales et de les faire mettre en application ?

Le GIEC a été créé dans ce but sous l'égide de l'ONU, du PNUE et de l'OMS, car il fallait qu'il puisse avoir une influence planétaire et qu'il puisse, de par ses travaux orientés unilatéralement dans le sens anthropique, justifier la création d'une gouvernance écologique mondiale, dirigée par un petit groupe d'écologistes intégristes.

Cette saga du GIEC est le plus grand scandale planétaire de notre époque. Il est plus que temps de dissoudre le GIEC, qui ne sert plus à rien, et dont le pouvoir de nuisance est inacceptable, d'arrêter de faire du catastrophisme permanent, d'arrêter cette propagande de la peur et de la culpabilisation en nous lavant le cerveau avec des prévisions aussi cataclysmiques que fausses, d'arrêter ce delirium carbonum qui pénalise nos économies, et de laisser la science travailler tranquillement, sereinement, sans aucun lien avec les institutions internationales, les politiques, et les écologistes radicaux... et le tam-tam médiatique....

## Notes

(1) Modèle d'Arrhénius :

Voici sa description sommaire.

*Le rayonnement solaire qui contient tout le spectre bien connu de l'arc en ciel (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge), traverse sans problème (sauf une grande part des ultraviolets) l'atmosphère terrestre et vient réchauffer notre planète (terres et océans). La Terre, échauffée agit comme un radiateur radiant. Elle émet à son tour des rayons infrarouges (IR), invisibles à l'oeil nu. Une partie notable des rayons infrarouges ainsi irradiés vers l'espace sont absorbés par les gaz émissifs (appelés improprement gaz à effet de serre) contenus dans l'atmosphère (CO<sub>2</sub>, H<sub>2</sub>O, CH<sub>4</sub>, ...). En absorbant des IR, ces gaz s'échauffent à leur tour et rayonnent une partie de cette énergie (située à une longueur d'onde encore plus grande que celle qui est absorbée) vers la Terre qui se réchauffe.*

Il est habituel (mais totalement erroné) de dire que tout se passe donc comme si la Terre était emmitouflée dans une couverture, ou comme dans une serre de jardin : La serre en verre = l'atmosphère. Le sol et les plantes = la planète. Mais cette image est fautive pour de multiples raisons. Une expérience, réalisée par le physicien Wood, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, a montré que les échanges de chaleur dans une serre se font majoritairement par convection, et non par radiation. Or, le modèle du GIEC est exclusivement radiatif, car le GIEC a repris le modèle d'Arrhénius, dont on sait qu'il est faux.... Mais il a l'avantage d'être conforme à ce que l'on veut prouver....

Il est donc impropre de parler « d'effet de serre » pour le modèle du GIEC, parce que cela ne marche pas par transferts radiatifs dans une serre... On peut d'ailleurs se demander pourquoi le GIEC a donné un rôle prépondérant à ce type d'échange radiatif pour le système Terre-atmosphère, en minimisant les échanges de chaleur par convection....

(2) Forçage radiatif

Selon la seconde loi de la thermodynamique, les échanges de chaleur entre deux corps ne peuvent se faire que du corps chaud vers le corps froid, jamais l'inverse, et ceci reste valable, selon Clausius et Planck, au niveau moléculaire. Or, le GIEC considère que les molécules émissives (en se limitant au CO<sub>2</sub> et en oubliant la vapeur d'eau...), qui ont absorbé du rayonnement IR émis par le sol, le réchaufferaient en réémettant des IR vers la surface de la Terre. Or, dans tout processus d'échange de chaleur, le bilan est que le corps plus froid se réchauffe et le corps plus chaud se refroidit. En aucun cas, le corps plus chaud (le sol) ne peut se réchauffer à cause du CO<sub>2</sub>, plus froid, car ce serait une violation du second principe de la thermodynamique, et c'est donc impossible. Le forçage radiatif du GIEC est une « invention pour la bonne cause », mais qui est complètement fautive, car elle ne correspond pas à la réalité des échanges de chaleur

(3) La littérature grise correspond à des sources non fiables : article de presse, communiqué de presse, publication non publiée dans une revue à comité de lecture, ou publication proposée à une revue à comité de lecture mais non encore acceptée, étude réalisée par une ONG (WWF, Greenpeace, ...), thèse ou travail d'étudiant, ....

Le filtre du comité de lecture n'est pas une garantie à 100% que l'article soit exact, mais cela limite les risques de publication de travaux erronés.

(4) **Campagne de mesures FASTEX (source : « Climat de Panique, d'Yves Lenoir, chez Favre)**

Nous sommes début 1997. Météo France considère que le principal précurseur d'une perturbation est un « tourbillon en altitude ». La théorie classique des perturbations, avec son Front Polaire, ses dorsales, ses fronts chauds et froids, ses tourbillons de basse couche et d'altitude, est LA norme en vigueur de l'OMM est de l'establishment météorologique/climatique. Il ya bien un petit Français, Marcel Leroux, qui propose un modèle synoptique, dynamique, le modèle AMP (Anticyclones Mobiles Polaires), mais il est isolé, sans gros moyens informatiques, et il ne peut bien évidemment avoir raison seul contre tous.

Voilà ce que dit A. Joly, scientifique climatologue-météorologue de Météo-France.

*« La théorie actuelle – le mot théorie pèse ici son poids de démonstrations mathématiques- a traversé aussi quelques vicissitudes... Cela explique en partie sa lente progression. Son histoire commence vers 1945 et se poursuit toujours, avec par exemple les tentatives d'expliquer les quelques cas réels qui ont inspiré les Norvégiens en 1920. Toutefois, la dernière étape décisive date déjà de 1970. Avant cette date, on ne comprenait que le début des tempêtes, mais l'origine des fronts restait mystérieuse. Grâce à l'Anglais Brian Hoskins, (...) on comprend enfin la formation au sein des dépressions du front chaud et du front froid.*

*Enfin, que sait-on de l'origine des tempêtes ? (...) Pour nous en tenir aux tempêtes d'Ouest, il est certain que le courant-jet d'altitude fournit l'environnement indispensable à leur existence. (...) En première approche, on peut comparer un courant-jet à un torrent dont le lit irrégulier de cailloux et de rochers serait le relief de la Terre, et les tourbillons qu'il transporte, la partie des dépressions située en altitude.*

*(...) Les plus grosses tempêtes résultent de la rencontre et de l'association de deux tourbillons de ce genre. Deux mots sur les tourbillons avant leur rencontre. On leur reconnaît deux origines. La première ressemble vraiment à l'apparition de petits remous dans un torrent : effets du relief et d'autres anomalies de surface. Ils se concentrent près de la surface, et, s'ils restent isolés, s'érodent vite sauf sur l'océan. Par ailleurs, l'atmosphère étant très peu visqueuse quelques kilomètres au-dessus du sol, les tempêtes survenues loin en amont laissent en mourant leur partie supérieure dans le jet, qui les transporte. Cela donne une seconde source de tourbillons concentrés, eux en altitude. Ceux-là peuvent persister longtemps.*

Voici donc les trois ingrédients susceptibles de conduire à la tempête : de faibles tourbillons près de la surface, des tourbillons affaiblis emportés en altitude par le courant-jet lui-même et un réservoir d'énergie thermique qu'à cause de la rotation de la Terre, on ne peut utiliser n'importe comment. (...) »

Puis il expose la condition spatio-temporelle, aléatoire mais fondamentale d'après la démonstration, de déclenchement de la tempête.  
« Un tourbillon de surface situé en aval du tourbillon d'altitude dans le courant-jet permet à l'énergie thermique de se transformer en mouvement. L'ensemble des deux tourbillons initiaux devient alors une tempête (l'énergie gagnée servant avant tout à amplifier les mouvements tourbillonnaires eux-mêmes). »

Pas un mot sur les objets massifs, générateurs de tourbillons de basse couche. Comment des tempêtes pourraient-elles naître dans le Sud des océans Pacifique et Indien, loin de tout relief ? Aucune interrogation, la question n'est même pas effleurée...

Puis Joly présente les motifs de l'expérience de vérification in situ qu'il est en train d'organiser.

« L'approche moderne associe une tempête à l'interaction constructive de deux tourbillons dans le courant-jet. On doit donc pouvoir associer aux tempêtes un tourbillon situé vers 10 km d'altitude, loin du sol. En général, ce tourbillon existe avant, bien avant l'apparition de la tempête. Cette existence d'éléments précurseurs, en particulier en altitude, constitue une grande force potentielle de la théorie actuelle. (...)

Une campagne expérimentale (dont Joly est le Chef de projet) se prépare à l'initiative de Météo-France et du Centre d'Etudes des environnements terrestres et planétaires du CNRS. (...). Baptisée FASTEX (Front and Atlantic Storm-Track EXperiment), prévue pour 1997, elle compte explicitement, parmi ses objectifs initiaux, l'observation de ces précurseurs au-dessus du proche Atlantique. Ces idées sortent ainsi de la vitrine où elles s'empoussièrent depuis plus de vingt ans. »

Persuadé que la théorie est exacte et qu'elle sera confirmée par l'expérience, il conclut :

« On repense, à la lumière de ces conceptions, la synthèse graphique de l'évolution du temps, dans le but de mieux utiliser les prévisions numériques. En définitive il serait temps de ranger les croquis d'origine norvégienne à leur vraie place : sur une très belle page d'histoire, une page tournée. »

Météo France a donc, pour valider la théorie, réalisé cette vaste campagne de mesures FASTEX dans l'Atlantique Nord, du 17 au 20 février 1997, avec la participation de nombreuses institutions étrangères anglaises, américaines, ukrainiennes, islandaises, canadiennes, .... et avec des moyens maritimes, aériens et terrestres considérables. Voici ce que l'on peut lire dans le résumé introductif de la communication à l'Académie des Sciences.

« L'étude de la formation des dépressions a connu un profond renouveau ces dix dernières années. La campagne de mesures FASTEX, organisée au début de 1997, devait permettre d'apporter des observations nouvelles réclamées par cette évolution des concepts. Cette communication présente l'un des tout premiers résultats de cette dynamique. L'application d'une nouvelle méthode diagnostique, permettant une observation directe au lieu d'une spéculation, appliquée à la POP17 de FASTEX (POP=Période d'Observation Intensive) permet de mettre en évidence le rôle très inattendu d'un précurseur confiné dans les basses couches, dans un cas où une plus classique induction par une perturbation d'altitude semblait à priori net. »

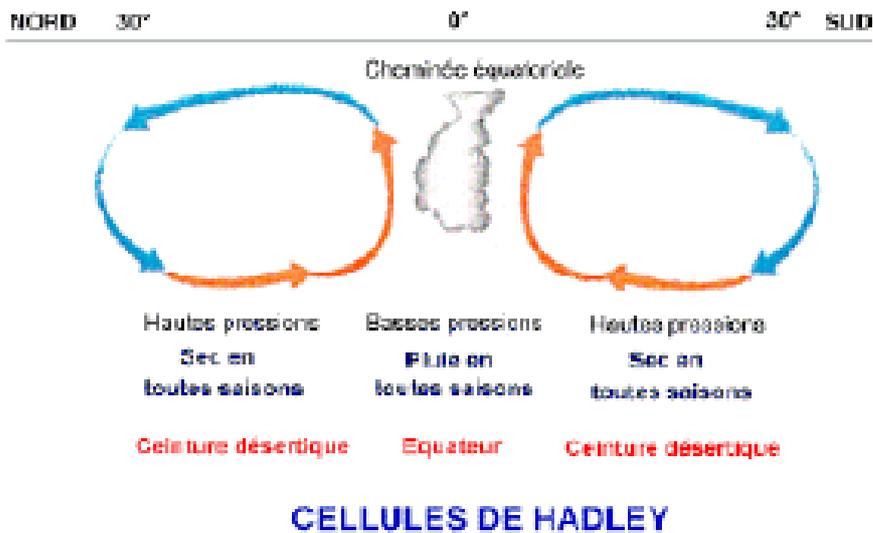
L'essentiel du propos porte sur la méthodologie, utilisant un modèle très performant de simulation, servant habituellement à la prévision météorologique. Trois simulations sont réalisées, concernant toutes l'espace aérologique de l'Atlantique Nord, depuis la région des Grands Lacs jusqu'à l'Angleterre, et pour la même période, du 16 au 19 février 1997. La première reprend les conditions mesurées durant la campagne et sert à caractériser les deux « précurseurs » possibles, dont on cherche à préciser le rôle. La théorie les désigne sous le nom d'anomalie de « tourbillon potentiel », dont on peut calculer les caractéristiques à partir des mesures. Elle fournit la prévision de référence pour les trois jours suivants.

La seconde est initialisée sans l'un des deux précurseurs, la troisième sans l'autre. La comparaison de ces 2 simulations avec la première a troublé les auteurs, dont la conclusion est la suivante :

« Dans le cas particulier étudié ici, la cyclogénèse se produit au voisinage d'une zone de confluence du courant-jet. Une première anomalie critique circule en altitude, qui alimente cette confluence. Toutefois cette anomalie ne déclenche pas directement, COMME ON POURRAIT LE CROIRE, la nouvelle dépression. Elle permet à un ancien système dépressionnaire de survivre, et c'est l'action à distance de ce système de basses couches qui, modifiant la base de la zone de confluence, est le vrai déclencheur. »

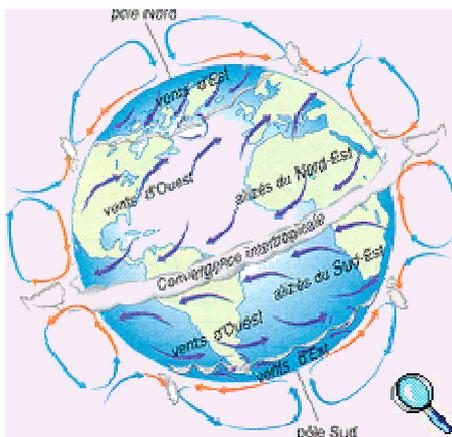
Bref, FASTEX montre que le déclencheur de perturbation est un système de basse couche, donc un AMP. Mais le modèle AMP est toujours rejeté, sans explications, par l'establishment climatique. Météo France, tout comme l'establishment climatique, s'est bien gardé de citer l'AMP, et a refusé de prendre en compte un modèle qu'elle avait pourtant validé par l'expérimentation. Comprenez qui pourra !... Nombre d'ingénieurs de Météo France savent que le modèle AMP est correct, mais il leur est demandé de se taire et de continuer à travailler sur des modèles tricellulaires obsolètes... La dépression initiale et le courant-jet amplificateur sont des données, sans causes répertoriées. Et les deux tempêtes de 1999, qui sont aisément explicables par le modèle AMP, et qui auraient pu être annoncées avec plusieurs jours d'avance, sont « expliquées » de manière foireuse par Météo-France, qui n'a rien vu venir....

(5) L'astronome et physicien John Hadley avait imaginé en 1735 un modèle troposphérique à deux cellules.



Un siècle plus tard, en utilisant les moyennes mesurées, William Ferrel, physicien-mécanicien américain, proposa un modèle tricellulaire identique pour chaque hémisphère, et qui est toujours utilisé de nos jours, bien qu'il soit faux : cellule tropicale de Hadley – entre Equateur et environ 30°-, cellule de Ferrel -entre 30° et 60°- tournant en sens inverse, et cellule polaire tournant dans le même sens que la cellule de Hadley.

### **Le modèle tricellulaire**



Un seul scientifique a exploité à fond les images satellitaires, le climatologue-géographe Marcel Leroux, ce qui lui a permis, en s'affranchissant de l'esclavage de moyennes statiques et réductionnistes, de construire un modèle synoptique, donc dynamique, intégrant les mouvements d'entités aérologiques réelles : le modèle AMP.

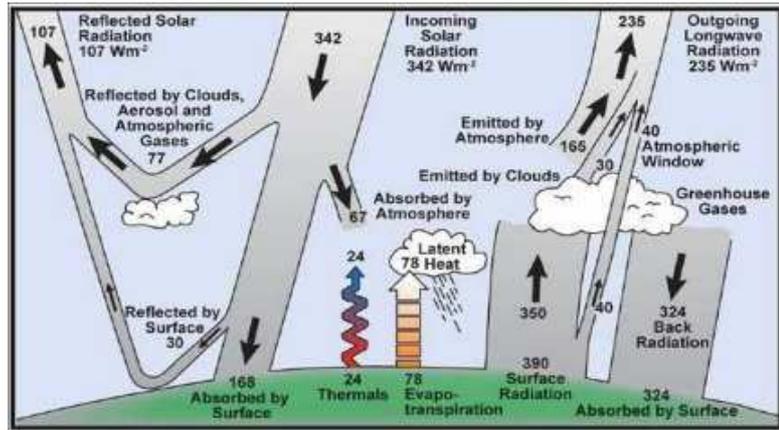
<http://www.biokurs.de/treibhaus/180CO2/Echanges-meridiens-Chang-clim.pdf>

(6) **Petite synthèse de la publication des physiciens allemands Gerlich et Tschuschner parue dans « International Journal Of Modern Physics »**

1. Il n'y a aucune loi physique commune entre le processus de réchauffement dans une serre et l'effet de serre atmosphérique fictif, qui expliquerait les phénomènes physiques. Les termes de « effet de serre » et « gaz à effet de serre » sont délibérément inappropriés. Le processus de réchauffement dans une serre se fait essentiellement par convection, et non pas par radiation IR (cf expérience de Wood)

2. Le GIEC confond chaleur et énergie

3. Le bilan radiatif vectoriel unidimensionnel du GIEC n'a aucune signification : les flux de chaleur ne peuvent être représentés par des vecteurs de Poynting, que l'on additionne et soustrait.



4. Le GIEC utilise abusivement la loi de Stefan-Boltzmann en  $T^4$  :  $S(T)=\sigma T^4$  pour les gaz, qui ne sont ni des corps noirs, ni des corps gris

5. Il est impossible de déterminer la température de surface d'une planète (il faudrait des années de calcul avec supercalculateurs) :

Avec ou sans atmosphère - Avec ou sans rotation - Avec ou sans gaz capables d'absorber l'infrarouge

La différence souvent citée de 33°C due à l'effet de serre imaginaire dans l'atmosphère (-18°C avec atmosphère neutre, sachant que  $T_{moyen}=+15°C$  actuellement) est donc une valeur sans signification (G et T ont fait le calcul pour une Terre hypothétique en orbite circulaire, à axe de rotation perpendiculaire au plan de l'écliptique, sans saisons, sans alternance jour-nuit, .... Résultat : -129°C)

6. Tout équilibre radiatif pour le flux rayonnant moyen n'est absolument pas pertinent pour déterminer les températures de l'air au niveau du sol, ni pour déterminer la température moyenne.

7. Les valeurs de température moyenne ne peuvent être calculées avec la loi de Stefan-Boltzmann utilisée avec la racine quatrième (donc à l'envers) des valeurs moyennes de la température à la puissance 4.

$S(T)=\sigma T^4$  Le GIEC calcule en premier l'irradiance moyenne  $S(T)$ , puis il en déduit la température moyenne :  $T=\sqrt[4]{S(T)/\sigma}$ . Or, ce n'est pas l'irradiance qui crée l'agitation moléculaire mesurée par la température, mais chaque température locale qui génère une irradiance locale. Il faudrait donc calculer chaque irradiance locale créée par la température locale et faire l'intégration sur toute la surface terrestre (éclairée par le flux solaire)

8 Les flux de radiation et de chaleur ne déterminent pas les distributions de température, ni leurs valeurs moyennes.

9. Ré-émission n'est pas réflexion et ne peut en aucun cas réchauffer l'air au niveau du sol à l'encontre du véritable flux de chaleur sans travail mécanique (seconde loi de la thermodynamique).

10. Les montées de température prévues par les calculs des modèles numériques sont rendues possibles par un mouvement perpétuel de seconde espèce, c'est-à-dire violant le second principe de la thermodynamique. Ceci est rendu possible en fixant à zéro la conductivité thermique de l'atmosphère, ce qui est une hypothèse physiquement absurde. Ce ne pourrait être plus longtemps un mouvement perpétuel de seconde espèce si le fictif bilan radiatif, qui n'a aucune justification physique, était abandonné.

$Q = -C \cdot (\text{grad}T)$  (Q et gradT étant des vecteurs)

(C est la conductivité thermique de l'atmosphère). Cette équation reflète le second principe, qui veut que la chaleur aille toujours du chaud vers le froid. Dans l'atmosphère réelle, C n'est pas nul. Or, dans les modèles, le GIEC a fait  $C=0$  ce qui veut dire que le GIEC décide que la conductivité thermique de l'air autour d'une molécule de  $CO_2$  est nulle, ce qui est absurde. Bref, cela fait beaucoup d'erreurs graves, toutes orientées dans le même sens, de la part du GIEC.

Halpern et al ont publié des commentaires sur la publication de G et T. Ces commentaires ont été réfutés point par point par G et T, et depuis plus rien de la part des affidés du GIEC.

Voilà ce que dit Rahmstorf (grand gourou allemand du RCA et conseiller d'Angela)

"Some `sceptics' state that the greenhouse effect cannot work since (according to the second law of thermodynamics) no radiative energy can be transferred from a colder body (the atmosphere) to a warmer one (the surface). However, the second law is not violated by the greenhouse effect, of course, since, during the radiative exchange, in both directions the net energy flows from the warmth to the cold."

Réponse de Gerlich et Tschuschner

"Rahmstorf's reference to the second law of thermodynamics is plainly wrong. The second law is a statement about heat, not about energy. Furthermore the author introduces an obscure notion of "net energy flow". The relevant quantity is the "net heat flow", which, of course, is the sum of the upward and the downward heat flow within a fixed system, here the atmospheric system. It is inadmissible to apply the second law for the upward and downward heat separately redefining the thermodynamic system on the fly"

Evidemment, la publication de G et T est de la dynamite pour le GIEC, et ce dernier a donc tout fait pour la masquer (avec succès pour les médias et les politiques) et la réfuter (sans succès), en envoyant au feu Halpern et al, soutenus par Rahmstorf, ou en dévalorisant Gerlich (attaques ad hominem, classiques chez les réchauffistes). Or, les travaux de G et T sont soutenus par d'autres éminents scientifiques, qui ont fait des publications dont les conclusions sont identiques à celle de G et T : Robert Pielke Sr, Lucia Liljegren, V.R. Gray, Kramm et Dlugi, ....